

International Review of Community Development Revue internationale d'action communautaire



Militarisme et pacifisme : une approche féministe Militarism and pacifism: a feminist approach Militarismo y pacifismo: un enfoque feminista

Phyllis Aronoff

Numéro 12 (52), automne 1984

Le mouvement pour le désarmement et la paix

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034568ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034568ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (imprimé)

2369-6400 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Aronoff, P. (1984). Militarisme et pacifisme : une approche féministe.
International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire, (12), 127–132. <https://doi.org/10.7202/1034568ar>

Résumé de l'article

Cet article examine le phénomène du militarisme à la lumière de l'analyse féministe du patriarcat et permet de faire le lien entre la violence à l'échelle politique et celle qui s'exprime dans la vie quotidienne des femmes. La non-violence « naturelle » des femmes est un mythe et il a des implications. Il faudrait plutôt envisager une approche « naturelle » des femmes et ce qu'elle implique. Quel serait l'apport potentiel d'une approche féministe au pacifisme, dans le mouvement pour le désarmement et la paix, tant au niveau des priorités que des modes de fonctionnement ?

Militarisme et pacifisme : une approche féministe

P. Aronoff

Les femmes ont toujours été nombreuses à participer aux mouvements pacifistes, et elles ont même créé leurs propres organisations afin de promouvoir la paix. Les militantes pacifistes souvent préoccupées autant par l'oppression des femmes que par le militarisme, ont fait le lien entre la cause des femmes et la cause pacifiste. Citons à titre d'exemple, la Ligue internationale de femmes pour la Paix et la Liberté, fondée en 1915 par des féministes de plusieurs pays, y compris des pays combattant des deux côtés dans la guerre alors en cours.

Aujourd'hui cette tradition se poursuit et prend de l'ampleur. De Greenham Common au Pentagone, de Comiso en Italie à Cole Bay en Saskatchewan (site canadien des essais du missile de croisière), les femmes s'organisent pour la paix,

et dans toutes ces actions, il y a une forte composante féministe. Par ailleurs, depuis quelques années, des féministes commencent à diriger leur attention vers le phénomène du militarisme et à en faire l'analyse à la lumière du féminisme. L'objectif du présent article est de mettre de l'avant une approche féministe pour aborder les phénomènes du pacifisme, et d'examiner l'apport potentiel d'une telle approche au mouvement pour le désarmement et la paix.

Le patriarcat ; de la famille nucléaire à l'État nucléaire

Le privé est politique ; cette notion fondamentale du féminisme démystifie la fausse séparation du vécu humain en deux mondes distincts. Comme Virginia Woolf l'a déjà exprimé il y a quarante-cinq ans dans son *Three Guineas*,

les mondes public et privé sont inséparablement liés — les tyrannies et les servilités de l'un sont les tyrannies et les servilités de l'autre¹.

Dans notre société, seul le monde politique est considéré comme important et il est aussi identifié comme le monde propre aux hommes. Le monde privé est considéré comme insignifiant et relégué aux femmes.

Cette conception de la société repose sur la répartition de toutes les caractéristiques humaines entre

128 hommes et femmes, et entre les races. À ce mélange de sexisme et de racisme vient s'ajouter le capitalisme. Les trois éléments se renforcent l'un l'autre dans un système hiérarchique de domination, avec l'homme blanc au sommet.

La force, la rationalité et la culture sont identifiées comme étant le propre des hommes tandis que l'instinct et la nature sont vus comme étant le propre des femmes. Cette attribution de caractéristiques aux deux sexes s'accompagne d'une valorisation de toutes celles attribuées aux hommes et d'une dévalorisation de toutes celles attribuées aux femmes. Voilà la base idéologique de la socialisation des rôles sexuels dans notre société, qui fait que les hommes sont conditionnés à l'insensibilité, à l'objectivité « scientifique » et à la compétition, alors que les femmes sont conditionnées à l'émotivité, au soin des autres et à la dépendance.

Dans le monde politique de l'État nucléaire comme dans le monde privé de la famille nucléaire, une loi règne : celle de la domination/soumission. Le « masculin » — force, rationalité, culture — se définit en s'opposant au « féminin » — instinct, nature —, en le dominant. Le mâle se définit comme mâle en dominant tout ce qui est « féminin », en lui et en dehors de lui — d'où la maîtrise de la nature par la technologie. Le patriarcat désigne l'ensemble des institutions sociales basées sur la domination

masculine. La violence exercée par les forts sur les faibles est toujours présente dans ce système de domination, implicitement, sinon explicitement. Expression ultime et garantie dernière de l'ordre établi, la violence sert à la dissuasion de ceux et celles qui entraveraient ses règles.

Reconnaître le lien entre le privé et le politique implique aussi que l'exploration du vécu personnel est un moyen privilégié pour comprendre la dynamique politique sur une plus grande échelle. Or le vécu des femmes est marqué par la violence faite par les hommes. Selon les responsables du Centre pour les victimes d'assaut sexuel, à Montréal, un viol a lieu, au Canada, toutes les dix-sept minutes. Un enfant sur dix est victime d'abus sexuel, et 90 % sont des filles. La plupart du temps, l'agresseur fait partie de l'entourage immédiat de la victime. Sans compter les autres formes de violence physique, une femme sur cinq au Canada subira une agression sexuelle durant sa vie. L'omniprésence de la pornographie renforce la violence physique, en rappelant à tous et à toutes que le rôle propre aux femmes en est un de soumission, et incite, ainsi, constamment à la violence masculine. Toutes les femmes sont victimes de cette violence dans la mesure où la possibilité de violence limite leur liberté de mouvement (certaines heures, certains lieux) et les garde dans un état constant d'insécurité et de dépendance.

C'est grâce au mouvement féministe que le voile a été levé sur la violence faite aux femmes dans notre société. Ce phénomène recoupe toutes les couches sociales. On voudrait nous faire croire que, malgré leur nombre, ces cas sont des « exceptions ». Cependant, plusieurs études américaines s'accordent pour indiquer que les hommes condamnés pour viol ont un profil psychologique tout à fait « normal »².

Même si l'étendue de la violence faite aux femmes est aujourd'hui démontrée et documentée, ni la majorité des hommes, ni encore moins les institutions de la société n'ont pris la chose suffisamment au sérieux pour adopter des mesures correctives efficaces. Il n'y a toujours qu'une infime proportion des viols qui aboutissent à la condamnation du violeur. Les services d'aide aux victimes de violence sont privés des ressources nécessaires et doivent assurer leur fonctionnement en faisant appel au bénévolat. En 1982, un comité parlementaire canadien, composé de dix-sept hommes et de trois femmes, et qui faisait enquête sur la violence domestique, a reçu la statistique qu'une femme canadienne sur dix était victime de violence aux mains de son mari... en éclatant de rire.

L'oppression des femmes prend aussi d'autres formes. Au Canada, les femmes dites « actives », c'est-à-dire celles qui sont sur le marché du travail, gagnent moins que soixante sous pour chaque dollar gagné par les hommes. La plupart d'entre elles ont aussi un deuxième travail, non rémunéré celui-là, celui de ménagère. De plus, une proportion croissante d'elles assument, seules, la charge d'un ou plusieurs enfants. Cette exploitation économique renforce la violence physique ; leur dépendance, de même que celle de leurs enfants, empêchent souvent les femmes violentées de sortir de leur situation.

Dans le monde politique aussi, la violence est la garantie de l'ordre établi. Citons quelques-uns des symboles de cette violence institutionnalisée. Des forces armées patrouillent la terre, les mers et les airs. Des forces policières, armées également, existent aux niveaux fédéral, provincial et municipal. Des gardiens de sécurité armés protègent la propriété privée. À la télévision, des centaines de personnes sont tuées à chaque heure, et en couleur ; la plupart sont des

« méchants » tués par des « bons », démontrant ainsi la justice de leur cause. La quasi-totalité de ces symboles sont masculins, bien que le souci de « l'égalité des chances » fasse qu'on y retrouve, de temps en temps, des femmes, toujours jeunes, belles, et bien sûr, dans un rôle subordonné à celui des hommes.

La violence dans nos vies privées renforce la violence au niveau politique, et vice versa. Aux deux niveaux, cette violence est souvent empreinte de misogynie, de mépris de la femme et de tout ce qui est associé à elle, et cela, même quand la cible réelle est un ou des hommes. Plusieurs de nos institutions sociales utilisent de façon consciente et systématique la misogynie comme moyen de conditionnement à la violence. Ce phénomène est illustré, on ne peut plus clairement, par les méthodes d'entraînement qu'emploient les forces armées pour produire des soldats, ces hommes qui incarnent, au plus haut degré, les valeurs patriarcales. Les recrues apprennent à dés-humaniser non seulement l'ennemi, ou tout ennemi potentiel, mais aussi les femmes. Pour ce faire, la pornographie est un des moyens privilégiés. Voici un chant des *marines* américains, qui, comme la pornographie, a un caractère de violence érotisée : « Voici mon fusil, / Voici mon revolver (en indiquant son pénis), / L'un c'est pour tuer, / L'autre c'est pour m'amuser³ ». Les nouvelles recrues se font continuellement traiter de « fille » ou de « tapette » — jusqu'à ce qu'ils posent des gestes suffisamment agressifs et deviennent des « abrutisseurs ».

Les femmes de l'ennemi font partie du butin de la guerre. « Leurs » femmes, c'est pour les protéger que les hommes s'en vont

en guerre. Mais qui protégera les femmes contre leurs « protecteurs » ? Selon un rapport du gouvernement américain sur la violence domestique, « le service militaire est probablement plus favorable à la violence domestique que toute autre occupation ». De plus, dans la population civile, la proportion des hommes qui violentent leur femme est plus élevée parmi les anciens militaires que parmi ceux qui n'ont jamais été dans les forces armées⁵.

La misogynie violente est aussi évidente dans les réactions qui sont suscitées chaque fois que des femmes sortent du rôle de soumission aux hommes. Ainsi l'existence même des lesbiennes représente une menace au pouvoir patriarcal, parce qu'elles s'approprient la juridiction totale sur leur vie ; d'où leur oppression particulière dans notre société. Quand les femmes s'organisent toutes seules pour faire de l'action politique, elles suscitent une colère violente chez beaucoup d'hommes et des représailles de la part du pouvoir établi. Les femmes qui ont organisé une action non violente à Seneca, New York, devant la base militaire choisie comme lieu d'entreposage de missiles et de bombes, se sont faites crier des slogans violents, comme « Nucléarisons-les jusqu'à ce qu'elles brillent et tirs sur elles dans le noir », et furent attaquées avec les bâtons pointus des drapeaux américains. L'affaire s'est terminée avec des arrestations pour « conduite contraire aux bonnes moeurs » — arrestation des manifestantes et non pas de leurs agresseurs⁶.

L'ultime érotisation de la violence se trouve articulée dans un poème dédié à un missile en vol ; il est affiché à la Syracuse Research Corporation, un organisme américain du secteur privé qui reçoit de nombreux contrats militaires :

JE T'AIME PARCE QUE

- Tes senseurs brillent dans le noir
 - Tes lobes latéraux se balancent dans la brise
 - Tes cheveux sont une masse embrouillée
 - Ta multivoie frémit
 - Ton temps de réaction est superbe
 - Ton missile a de la poussée ; il atteint sans erreur sa cible
 - Le détonateur se déclenche ; la tête explose
- Ô CE NÉANT DIVIN !

Une féministe américaine en conclut que si le lancement d'un missile peut être représenté sous forme de fantasme sexuel comme le « néant divin », la jouissance ultime pourrait bien être l'annihilation totale de la planète⁷.

La base d'une approche féministe du pacifisme est donc de comprendre que le militarisme et l'oppression des femmes sont deux aspects d'une même réalité : le patriarcat. La vision qui découle de cette approche est celle

d'un monde où aucune nation n'en domine une autre, où aucun peuple n'en domine un autre, où la vie dans toutes ses formes est traitée avec dignité et respect ... nous devons mettre fin à la politique même de domination⁸.

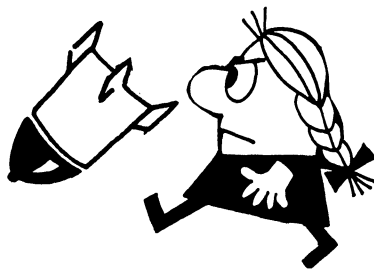


La « tendre moitié » : la non-violence « naturelle » des femmes

En mettant en cause la définition et la socialisation des rôles sexuels, l'approche féministe du pacifisme s'oppose clairement au courant de pensée qui veut que les femmes soient « naturellement » non violentes parce qu'elles portent la vie. Le comportement des femmes en position d'autorité,

de libération, en position retranchée, soignant et fortifiant la résurrection de l'héroïsme... il est louable de vivre et de mourir pour de telles femmes allemandes¹⁰.

L'approche féministe reconnaît bien que le correctif aux valeurs patriarcales est une bonne dose des valeurs inculquées aux femmes — émotivité, compassion, soin des autres, collaboration plutôt que compétition, respect de la vie. Cependant, elle insiste également sur le fait que ces valeurs sont des valeurs humaines, et qu'elles ont assez de mérite pour être cultivées dans la totalité, et non pas seulement dans la moitié de la population.



Une approche féministe du pacifisme

Le féminisme et le pacifisme ont beaucoup en commun. Ils partagent tous les deux une vive préoccupation de la violence. La question de la violence occupe une place de choix dans les méthodes des deux mouvements et chacun privilégie des moyens d'action non violents. Il y a de plus en plus de femmes qui s'identifient à la fois aux deux mouvements. Malgré cela, beaucoup de féministes sont insatisfaites du mouvement pacifiste à cause de son manque de critique à l'égard du patriarcat. Pour les féministes, il s'agit non seulement de lutter contre telle ou telle arme, ou contre la guerre, mais bien d'atteindre les racines de l'attitude militariste des hommes. Pour y arriver, il faut s'at-

taquer aux valeurs qui permettent au militarisme de subsister.

Le mouvement pacifiste est marqué par les valeurs patriarcales, dans son discours autant que dans sa pratique. Il est important de lutter contre cette situation afin d'empêcher que notre mouvement ne reproduise les rapports de pouvoir qui existent dans la société. Une approche féministe mettrait les préoccupations des femmes au centre des priorités du mouvement pacifiste au lieu de les marginaliser. Comme nous l'avons vu, ces questions ne sont pas secondaires par rapport aux questions « réelles » ; elles sont intimement liées au problème qu'on veut combattre. Les femmes ne devraient donc pas avoir peur de « diviser le mouvement en soulevant des points de vue et des questionnements féministes » dit Martine Eloy, une militante québécoise, car « ce n'est pas le féminisme qui divise, mais bien le sexisme en niant aux femmes le droit à une participation pleine et entière¹¹ ». Une approche féministe mettrait l'importance sur les valeurs humaines plutôt que sur la considération froide des enjeux stratégiques et les jeux du pouvoir.

Il s'agirait de redéfinir les termes mêmes du discours car, comme l'a dit George Orwell, « Le langage crée la pensée ; la pensée crée l'action ». Plusieurs féministes ont commencé à le faire. Jo Vellacott, pacifiste et féministe canadienne, propose l'élargissement de la notion de la paix, en soulignant que « l'injustice, l'exploitation et la discrimination sont incompatibles avec la paix ». Elle suggère aussi une nouvelle définition du pouvoir qui substituerait à celle de la domination, celle des ressources intérieures, personnelles et spirituelles de chacune¹². La notion de violence doit être élargie pour reconnaître celle qui s'exprime au niveau personnel, contre les femmes ; sans cette redéfinition de la violence, de dire Andrea Dworkin, féministe

130 autant aujourd'hui qu'à travers l'histoire, réfute cette notion. Il démontre que les femmes, quand elles sortent de leur conditionnement, peuvent poser des gestes aussi brutaux que ceux des hommes au pouvoir. Cette définition de la « nature » des femmes fait partie du problème et non pas de la solution. Francine Pelletier, journaliste à la revue féministe *La Vie en Rose*, explique :

Il ne faudrait pas l'oublier : c'est en cultivant notre gentillesse, notre douceur, notre serviabilité, en faisant de nous des « faibles » que les hommes ont pu nous exclure du pouvoir⁹.

Si on accepte l'idée que les femmes sont « naturellement » non violentes, on doit accepter également que les hommes sont « naturellement » agressifs. Si tel est le cas, il n'y a aucun moyen d'effectuer des changements fondamentaux dans notre société — tout au plus, peut-on espérer une atténuation du militarisme, mais pas son élimination.

L'histoire nous fournit de nombreux exemples de l'utilisation, par des régimes répressifs, de ce stéréotype traditionnel de la femme. En voici un, extrait de la déclaration des principes des associations féminines affiliées au mouvement nazi :

La femme allemande de type nouveau sera une militante, forte, convaincue et puissante, mais toutefois elle sera maternelle, chaleureuse, tendre, vouée à servir... C'est son instinct maternel même qui la poussera dans la lutte pour la liberté. Cette femme allemande... se lèvera pour la lutte spirituelle

américaine, « tout engagement à agir contre elle ... est creux, dénué de sens — une imposture ¹³ ».

Au niveau de sa pratique aussi, le mouvement pacifiste devrait faire face à son propre sexisme. Il ne faut pas oublier qu'au Canada, comme aux États-Unis, une des racines du féminisme de la deuxième vague, celui qui a commencé dans les années soixante, fut le mouvement contre la guerre au Viêt-nam, et que ce fut justement la dynamique interne du mouvement qui fit que les femmes prirent conscience de leur oppression et en arrivèrent au féminisme.

Le mouvement féministe a exploré et élaboré des modes de fonctionnement qui reflètent les valeurs féministes. Elles sont basées, encore une fois, sur la notion que le privé est politique. Notre dynamique interpersonnelle doit donc nécessairement correspondre à nos idéaux politiques. En voici les principes de base, tels qu'énoncés par une pacifiste et féministe américaine :

- a) le respect de chaque individu ;
- b) le travail en petits groupes ;
- c) le partage des compétences et du support ;
- d) l'importance de faire face à des fonctionnements sexistes et racistes ou à d'autres fonctionnements oppressifs quand ils font surface dans nos organisations et nos communautés, et de lutter contre ces fonctionnements ¹⁴.

L'application de ces principes au fonctionnement interne du mouvement pacifiste impliquerait la répartition des tâches sur une base égalitaire, c'est-à-dire la participation égale des femmes et des hommes aux fonctions de leadership, autant qu'aux rôles de soutien. Mais cet aspect, bien qu'important en soi, n'est que le résultat le plus visible d'un mode de fonctionnement différent de celui de l'ensemble de notre société, parce que basé sur des valeurs différentes de celles qui

règnent aujourd'hui dans cette société.

La crise actuelle est le résultat d'un enchaînement complexe d'injustices. Le mouvement pour le désarmement et la paix doit critiquer non seulement la prolifération des armes qui risquent de détruire la planète, mais aussi la société qui menace de s'en servir pour la défense de ses valeurs. Il ne pourra le faire efficacement que s'il respecte les préoccupations de celles et de ceux qui sont touchés par les injustices. Un grand nombre de personnes pourront être mobilisées si on leur présente une vision de la société telle qu'elle pourrait être.

Phyllis Aronoff

Phyllis Aronoff a travaillé comme organisatrice communautaire et comme chercheuse dans les services populaires et communautaires et dans le mouvement syndical. Elle a récemment participé à un groupe de recherche sur la reconversion industrielle dans l'industrie de la construction navale. Elle est actuellement au Service d'information sur le désarmement à Montréal.

NOTES

¹ Virginia Woolf, *Three Guineas*, Londres, The Hogarth Press, 1938, p. 258 (texte traduit par P. Aronoff).

² Andrea Dworkin, *Our Blood : Prophecies and Discourses on Sexual Politics*, New York, Harper and Row, 1976, p. 33.

³ Donna Warnock, « Patriarchy Is a Killer : What People Concerned About Peace and Justice Should Know », *Reweaving the Web of Life : Feminism and Nonviolence*, Pam McAllister (ed.), Philadelphia, New Society Publishers, 1982, p. 22 (texte traduit par P. Aronoff).

⁴ Helen Michalowski, *The Army Will Make a « Man » Out of You », McAllister, p. 330.*

⁵ Cité dans Cynthia Enloe, *Does Khaki Become You? : The Militarization of Women's Lives*, Boston, South End Press, 1983, p. 87 (texte traduit par P. Aronoff).

⁶ Grace Paley, « The Seneca Stories : Tales from the Women's Peace Encampment », *Ms.*, déc. 1983, p. 56 (texte traduit par P. Aronoff).

⁷ Warnock, *op.cit.*, p. 22-23 (texte traduit par L. Nguyen pour le Comité-femme de l'Union des pacifistes du Québec).

⁸ Feuillet du groupe « Women's Action for Peace » d'Ottawa (texte traduit par P. Aronoff).

⁹ « Le jour avant », éditorial, *La Vie en Rose*, jan./fév. 1983, p. 69.

¹⁰ Guida Diehl, « A New Type of Woman », *European Women : A Documentary His-*

tory, 1789-1945, Eleanor S. Riemer and John C. Fout (eds.), New York, Schocken, 1980, p. 108-109 (texte traduit par P. Aronoff).

¹¹ Martine Eloy, « Les femmes et le mouvement anti-nucléaire », *Bulletin du Réseau québécois pour le désarmement nucléaire*, mars 1984, p. 7.

¹² Jo Vellacott, *Women, Peace and Power*, McAllister, p. 34 et 37 (texte traduit par P. Aronoff).

¹³ Dworkin, *op. cit.*, p. 71 (texte traduit par le Comité-femme de l'Union de pacifistes du Québec).

¹⁴ Leslie Cagan, « Feminism and Militarism », *Beyond Survival : New Directions for the Disarmament Movement*, Boston, South End Press, 1983, p. 106 (texte traduit par P. Aronoff).

les Cahiers de la Recherche en Travail Social

**N° 6/7 : Quelles solidarités ?
Une théorie qui sort de l'oubli :
le solidarisme — le besoin des
autres ou la solidarité même —
l'insertion sociale et profession-
nelle des jeunes : l'apprentissage
de la précarité ? — insertion des
jeunes : la solidarité malgré
tout...**

Numéros antérieurs :

N° 5, Vu d'ailleurs 45 FF, 7 \$ can.

N° 4, Non thématique 45 FF,
7 \$ can.

N° 2/3, Analyses et modèles du
travail social au Québec
55 FF, 8 \$ can.

Abonnement simple (12 numéros)
80 FF, 12 \$ can.

Université de Sherbrooke
Service à l'édition et à
la recherche
Faculté des arts, Local 21
Université de Sherbrooke
2500 boulevard Université
Sherbrooke, Québec,
Canada J1K 2R1

CRTS

Université de Caen
Esplanade de la Paix
14032 Caen Cedex
France
Tél. : (31) 94 81 40
Postes 3598-3599